

Évangile selon Jean, chapitre neuvième

En passant, Jésus vit un homme aveugle de naissance. Ses disciples lui posèrent cette question : « Rabbi, qui a péché pour qu'il soit né aveugle, lui ou ses parents ? » Jésus répondit : « Ni lui, ni ses parents. Mais c'est pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui ! Tant qu'il fait jour, il nous faut travailler aux œuvres de Celui qui m'a envoyé : la nuit vient où personne ne peut travailler ; aussi longtemps que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. »

Ayant ainsi parlé, Jésus cracha à terre, fit de la boue avec la salive et l'appliqua sur les yeux de l'aveugle ; et il lui dit : « Va te laver à la piscine de Siloé » – Siloé signifiant Envoyé. L'aveugle y alla, il se lava et, à son retour, il voyait.

Les gens du voisinage et ceux qui auparavant avaient l'habitude de le voir – car c'était un mendiant – disaient : « N'est-ce pas celui qui était assis à mendier ? » Les uns disaient : « C'est bien lui ! » D'autres disaient : « Mais non, c'est quelqu'un qui lui ressemble. » Mais l'aveugle affirmait : « C'est bien moi. » Ils lui dirent donc : « Et alors, tes yeux, comment se sont-ils ouverts ? » Il répondit : « L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, m'en a frotté les yeux et m'a dit : "Va à Siloé et lave-toi." Alors moi, j'y suis allé, je me suis lavé et j'ai retrouvé la vue. » Ils lui dirent : « Où est-il, celui-là ? » Il répondit : « Je n'en sais rien. »

On conduisit chez les Pharisiens celui qui avait été aveugle. Or c'était un jour de shabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux. À leur tour, les Pharisiens lui demandèrent comment il avait recouvré la vue. Il leur répondit : « Il m'a appliqué de la boue sur les yeux, je me suis lavé, je vois. »

Parmi les Pharisiens, les uns disaient : « Cet individu n'observe pas le shabbat, il n'est donc pas de Dieu. » Mais d'autres disaient : « Comment un homme pécheur aurait-il le pouvoir d'opérer de tels signes ? » Et c'était la division entre eux. Alors, ils s'adressèrent à nouveau à l'aveugle : « Et toi, que dis-tu de celui qui t'a ouvert les yeux ? » Il répondit : « C'est un prophète. »

Mais tant qu'ils n'eurent pas convoqué ses parents, les Juifs refusèrent de croire qu'il avait été aveugle et qu'il avait recouvré la vue. Ils posèrent cette question aux parents : « Cet homme est-il bien votre fils dont vous prétendez qu'il est né aveugle ? Alors comment voit-il maintenant ? » Les parents leur répondirent : « Nous sommes certains que c'est bien notre fils et qu'il est né aveugle. Comment maintenant il voit, nous l'ignorons. Qui lui a ouvert les yeux ? Nous l'ignorons. Interrogez-le, il est assez grand, qu'il s'explique lui-même à son sujet ! » Ses parents parlèrent ainsi parce qu'ils avaient peur des autorités juives. Celles-ci s'étaient déjà mise d'accord pour exclure de la synagogue quiconque confesserait que Jésus est le Messie. Voilà pourquoi les parents dirent : « Il est assez grand, interrogez-le. »

Une seconde fois, les Pharisiens appelèrent l'homme qui avait été aveugle, et ils lui dirent : « Rends gloire à Dieu ! Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur. » Il leur répondit : « Je ne sais si c'est un pécheur ; je ne sais qu'une chose : j'étais aveugle et maintenant je vois. » Ils lui dirent : « Que t'a-t-il fait ? Comment t'a-t-il ouvert les yeux ? » Il leur répondit : « Je vous l'ai déjà raconté, mais vous n'avez pas écouté ! Pourquoi voulez-vous l'entendre encore une fois ? N'auriez-vous pas le désir de devenir ses disciples vous aussi ? »

Les Pharisiens se mirent alors à l'injurier et ils disaient : « C'est toi qui es son disciple ! Nous, nous sommes disciples de Moïse. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse tandis que celui-là, nous ne savons pas d'où il est ! » L'homme leur répondit : « C'est bien là, en effet, l'étonnant : que vous ne sachiez pas d'où il est, alors qu'il m'a ouvert les yeux ! Dieu, nous le savons, n'exauce pas les pécheurs ; mais si un homme est pieux et fait sa volonté, Dieu l'exauce. Jamais on n'a entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle de naissance. Si cet homme n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire. » Ils ripostèrent : « Tu n'es que péché depuis ta naissance et tu viens nous faire la leçon ! » ; et ils le jetèrent dehors.

Jésus apprit qu'ils l'avaient chassé. Il vint alors le trouver et lui dit : « Crois-tu, toi, au Fils de l'homme ? » Et lui de répondre : « Qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? » Jésus lui dit : « Eh bien ! Tu l'as vu, c'est celui qui te parle. » L'homme dit : « Je crois, Seigneur » et il se prosterna devant lui.

Et Jésus dit alors : « C'est pour un jugement que je suis venu dans le monde, pour que ceux qui ne voyaient pas voient, et que ceux qui voyaient deviennent aveugles. » Les Pharisiens qui étaient avec lui entendirent ces paroles et lui dirent : « Est-ce que, par hasard, nous serions des aveugles, nous aussi ? » Jésus leur répondit : « Si vous étiez des aveugles, vous n'auriez pas de péché. Mais à présent vous dites "nous voyons" : votre péché demeure. »

Méditation :

À première vue – cette expression n’est pas anodine – à première vue donc, il s’agit là du récit d’une guérison d’un aveugle de naissance, par Jésus, un jour de shabbat, où l’on cesse les activités pour se consacrer à Dieu. C’est également le récit de ses conséquences pour les témoins directs ou indirects. Mais comme a son habitude, l’Évangile selon Jean prend le temps de développer tout son récit. Et comme avec le prologue de son évangile, tout est posé dès le commencement :

En passant, Jésus vit un homme aveugle de naissance. Ses disciples lui posèrent cette question : « Rabbi, qui a péché pour qu’il soit né aveugle, lui ou ses parents ? » Jésus répondit : « Ni lui, ni ses parents. Mais c’est pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui ! »

Que fit Jésus ensuite ? « *Il fit de la boue avec la salive et l’appliqua sur les yeux de l’aveugle* ». Puisqu’à première vue, il s’agit d’une guérison, Jésus fait-il ainsi une préparation médicale ? C’est là qu’intervient le shabbat, comme référence à ce septième jour où, dans le récit symbolique de la Genèse, Dieu se repose à l’achèvement de la Création.¹

Car comme Dieu, dans le récit de la Genèse, a prit de la glaise pour former Adam, dont le nom signifie “celui qui est issu de la terre”,² Jésus prend de la glaise pour parachever les yeux de l’homme de notre récit. Point de guérison ici, mais une œuvre de création.³ Pas de guérison, dis-je ? Pourtant n’avait-il pas un handicap cet homme ? Autrement dit, n’était-il pas imparfait ?

Mais est-elle parfaite cette création où nous vivons ? Et nous, sommes-nous parfaits ? N’avons-nous aucuns handicaps, certes peut-être moins visibles et moins difficiles à vivre qu’être aveugle de naissance ?

Mais si nous sommes toutes et tous imparfaits, comment comprendre cette demande de Jésus que l’on trouve dans l’Évangile selon Matthieu : « Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait. »⁴ Mais de quelle perfection s’agit-il ?

Et « Dieu vit que cela était bon », nous dit le récit symbolique de la Genèse.⁵ Dieu « voit » ; il pose un regard plein de bonté. C’est bien ce regard qui peut nous donner de voir cette planète comme bonne et nous-mêmes humains, malgré toutes nos imperfections.

1 Genèse, chapitre 2, versets 1 à 4

2 Genèse, chapitre 2, verset 7

3 Ce récit fait d’ailleurs suite à un autre récit où Jésus a dit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu’Abraham fût, Je Suis. » (Évangile selon Jean, chapitre 8, au verset 58) – Il exprima donc son lien singulier avec le Dieu créateur dont il révèle qui Il est.

4 Évangile selon Matthieu, chapitre 5, verset 48

5 Genèse, au chapitre 1

Car voilà peut-être la bonne nouvelle qui nous est annoncée avec ce texte : La perfection n'est pas dans ce qui est vu, mais dans une autre manière de voir, comme Dieu voit ce monde, et qui permet d'aimer jusqu'aux ennemis.⁶

Allons à la fin de notre récit. Jésus déclare : *« C'est pour un jugement que je suis venu dans le monde, pour que ceux qui ne voyaient pas voient, et que ceux qui voyaient deviennent aveugles [...] Si vous étiez des aveugles, vous n'auriez pas de péché. Mais à présent vous dites "nous voyons" : votre péché demeure. »*

Comment ceux qui étaient aveugles peuvent n'être sans péché ? Eh bien, ce que j'aime dans ce récit, c'est que les parents de l'aveugle qui n'ont pas vu la guérison se faire et même s'ils répondent par crainte, donnent une affirmation juste en reconnaissant l'imperfection de leur connaissance : *« Nous sommes certains que c'est bien notre fils et qu'il est né aveugle. Comment maintenant il voit, nous l'ignorons. Qui lui a ouvert les yeux ? Nous l'ignorons. »*

L'affirmation de leur manque de clairvoyance sur comment ou qui a fait cela leur permet de répondre de manière juste ; alors que les Pharisiens de notre récit répondent de manière injuste en étant certains de savoir, aveuglés par la certitude d'avoir une vision juste des choses :

« Rends gloire à Dieu ! Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur » en parlant de Jésus.

« Tu n'es que péché depuis ta naissance et tu viens nous faire la leçon ! » en parlant à l'ancien aveugle.

Mais il y a aussi les disciples. Où se situe donc leur question initiale ? Du côté des parents ou du côté des Pharisiens ? Je vous la redis : *« Rabbi, qui a péché pour qu'il soit né aveugle, lui ou ses parents ? »* Elle est bien imparfaite leur question ! Pleine de cette croyance que le handicap de cet homme serait une conséquence soit de la vie morale de cet homme, comme s'il en était prédestinée, ou soit de celle de ses parents, comme s'il en était une conséquence. Soyons honnêtes, cette pensée peut toujours être actuelle. On l'a retrouvée il n'y a pas si longtemps dans certaines visions de l'autisme qui en voyaient la cause dans une prétendue défaillance éducative ou affective des parents en général et de la mère en particulier. Ou comment faire d'une différence qui peut certes être handicapante, une malédiction qui, pour notre ancien aveugle, l'avait condamné socialement à la mendicité.

6 Évangile selon Matthieu, chapitre 5, versets 43 à 47

Sauf qu'en posant cela sous la forme d'une question ouverte, les disciples laissent la possibilité d'une réponse. Et c'est peut-être là qu'il ne faudrait pas juger hâtivement l'ensemble des Pharisiens de notre récit. Car si l'aveugle a été conduit chez des Pharisiens pour être interrogé et finalement jeté dehors, certains d'entre eux se retrouvent auprès de Jésus quand celui-ci se fait pleinement connaître auprès de l'aveugle. Et ces Pharisiens lui posent également une question : « *Est-ce que, par hasard, nous serions des aveugles, nous aussi ?* »

La réponse de Jésus semble cinglante : « *à présent, vous dites "nous voyons" : votre péché demeure.* » À présent, oui. Mais rien ne nous dit que le lendemain, la nuit portant conseil, certains d'entre eux aient changé de façon de voir ! Comme il peut nous arriver à nous-mêmes d'avoir été trop certains un jour et d'avoir finalement acceptés de changer notre regard.

Mais il y a plus, me semble-t-il, dans ce récit que de savoir si nous sommes malades du péché ou bien-portant.⁷ Il y a quelque chose de plus qu'une simple question de morale entre se reconnaître, se voir justes ou pécheurs. Il y a une question théologique plus fondamentale.

Car quel est donc le problème pour les Pharisiens ? C'est que Jésus ait fait cela le jour du shabbat, qu'il ait fait une œuvre le jour consacré au repos ! Certains pressentent que cela ne pas être œuvre mauvaise, alors ils se divisent entre eux. Pour s'en sortir, ils essayent de remettre en question le fait que l'ancien aveugle était aveugle de naissance, mais cela ne fonctionne pas. Pour s'en sortir, ils essayent de forcer l'ancien aveugle à dire que Jésus est un pécheur. Mais cela ne fonctionne pas. Pour s'en sortir, ils excluent l'ancien aveugle : il est pécheur depuis toujours qu'il soit aveugle ou pas ! Ce faisant, ils ont conservé leur unité sans avoir à se remettre en question, car se remettre en question peut conduire à quitter ce cercle de connaissance où l'on croyait avoir raison ! Plus facile alors d'exclure une seule personne qui n'était de toute façon même pas des nôtres...

Mais revenons au shabbat. Ou bien le shabbat sert à établir une séparation entre ceux et celles qui l'observent – considéré comme "bons" – et ceux qui ne l'observent pas. Dieu étant alors tout à la fois défini autant que limité lui-même par la Loi !

Ou bien le shabbat est une loi bonne pour le repos des hommes mais qui ne limite pas l'œuvre créatrice de Dieu, qui laisse la place pour faire du bien de manière créative !

Le regard que porte Jésus sur le shabbat et sur la Loi en général n'est donc pas un regard figé dans l'observance, mais qui laisse voir ce qu'il est bon d'œuvrer.

7 Évangile selon Marc, chapitre 2, verset 17

Le péché consiste alors ici à résister, en nous cachant derrière le nom même de Dieu, au projet de Dieu de nous intégrer à son œuvre créatrice. Une œuvre imparfaite, certes, comme cet ancien aveugle qui après avoir retrouvé la vue, ne savais pas encore parfaitement l'identité de celui qui lui avait fait cela ! mais qui vit que cela était bon ! Et après être passé par la piscine de Siloë devint l'envoyé de cette bonne nouvelle et refusa surtout d'entrer dans le jeu accusatoire des Pharisiens, tout en les renvoyant à leur manque de clairvoyance. : « *C'est bien là, en effet, l'étonnant : que vous ne sachiez pas d'où il est, alors qu'il m'a ouvert les yeux !* »

Autrement dit et pour conclure : Heureux celles et ceux qui se savent pécheurs autant qu'imparfaits, car ils peuvent voir avec bonté, car ils peuvent changer de point de vue, et ils peuvent ainsi faire preuve tout autant de bienveillance que de liberté et de créativité dans les relations humaines !

Amen